



**HAL**  
open science

## Préface. Le destin singulier de deux grandes (post-) colonies

Michel Cahen

► **To cite this version:**

Michel Cahen. Préface. Le destin singulier de deux grandes (post-) colonies. Catherine Leterrier. États-Unis, pour mieux comprendre une relation complexe, L'Harmattan, pp.9-13, 2022, International, 978-2-14-025914-2. hal-03995123

**HAL Id: hal-03995123**

**<https://hal.science/hal-03995123>**

Submitted on 7 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Préface au livre de Catherine Leterrier, *Brésil – États-Unis, pour mieux comprendre une relation complexe*, Paris, L'Harmattan, mai 2022, pp. 9-13, ISBN/978-2-14-025914-2 (« Inter-national »).

## Préface

# Le destin singulier de deux grandes (post-)colonies

Marcel Detienne disait que l'on peut comparer l'incomparable<sup>1</sup>, puisque l'objectif d'une comparaison n'est pas la comparaison elle-même, mais une meilleure compréhension des deux termes de la comparaison. Cependant, le Brésil et les États-Unis n'étaient pas incomparables, et le sont devenus de manière croissante seulement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, lors de l'avènement mondial du capitalisme impérialiste.

L'histoire du Brésil comme colonie et comme pays indépendant est bien plus longue que celles des ÉUA, mais cela n'amoindrit pas des points communs considérables : au moment de la rupture avec leurs métropoles respectives, la superficie de ces nouveaux pays n'est encore qu'une fraction de ce qu'elle adviendra à la fin du XIX<sup>e</sup>. Cela signifie que la colonisation a largement été le fait, non point des métropoles, mais des (post-)colonies elles-mêmes. La seule différence avec les colonisations ouest-européennes en Afrique et en Asie fut la continuité territoriale : la conquête commençait sans que l'on dût traverser un océan, une mer. Mais pour les sociétés conquises, la nature de la conquête coloniale était exactement la même : invasion, en large mesure anéantissement, exploitation, humiliation, acculturation autoritaire (y compris sur le plan religieux). Cela signifie que le Brésil et les ÉUA indépendants naissent comme des puissances coloniales et colonialistes. Cela n'a rien d'étonnant quand on comprend la nature de leurs indépendances. Dans les ruptures avec les métropoles, l'histoire a en effet produit trois types de processus : des indépendances sans décolonisation ; des

---

<sup>1</sup> Marcel DETIENNE, *Comparer l'incomparable*, Paris, Le Seuil, 2009, 208 p.

décolonisations sans indépendances ; des indépendances avec décolonisations.

Le troisième cas est celui qui a eu lieu en Afrique et en Asie : des États indigènes (au sens anthropologique du mot) sont réapparus après que leurs territoires ont été conquis par des puissances exogènes. On peut éventuellement considérer ces pays comme néocoloniaux du point de vue de la politique qui y est menée relativement à l'insertion dans le système-monde capitaliste, mais ce ne sont plus des colonies. Du reste, à la différence de l'Amérique du Sud, on ne parle pas d'Afrique « latine ».

Le deuxième cas est le plus rare, lorsque des territoires colonisés sont intégrés à un ensemble plus vaste déjà décolonisé : on a les exemples de Goa intégré dans l'Union Indienne en 1961, de Hongkong intégré à la Chine en 1996, de Macao également à la Chine en 1999. Un cas très particulier est la départementalisation des « vieilles colonies » françaises (Réunion, Guadeloupe, Martinique, plus tardivement Mayotte), devenues départements (et donc en principe totalement intégrées à la République française) en 1945 et 2009. On peut y ajouter l'étatisation d'Hawaï au sein des États-Unis en 1959.

Le premier cas est celui de tous les États du continent américain (sauf Haïti), de l'Australie et de Nouvelle-Zélande. L'appellation « Amérique latine » n'est pas pacifique, elle porte en elle la négation des peuples indigènes des descendants d'esclaves, et symbolise le type d'indépendance obtenue. Ce sont les colons qui sont la force hégémonique de l'indépendance (même si d'autres milieux sociaux, métis, indigènes, voire esclaves) ont pu y participer. Les colons se séparent de leur métropole impériale et ils fondent leurs propres États coloniaux. C'est pourquoi la période coloniale ne s'arrête nullement aux États-Unis en 1776 ou au Brésil en 1822 : c'est juste une nouvelle phase de la colonisation qui commence. L'expression courante dans la littérature de « Brasil colônia », qui désigne l'histoire de l'Amérique portugaise jusqu'en 1822 est tout à fait incorrecte. Les colons ont pris le pouvoir, ils ont fondé leur propre État colonial, leur colonie désormais autocentrée – ils ne s'agit nullement d'une décolonisation. Cette caractéristique coloniale (pas du tout post-coloniale) va rester fondamentale pour les décennies et même siècles

suivants, sans laquelle on ne peut pas comprendre des traits majeurs de ces pays encore aujourd'hui.

Le cas du Brésil fut extrême, puisqu'à la suite de l'invasion du territoire portugais par les armées napoléoniennes en 1807, le roi du Portugal et empereur du Brésil s'enfuit par la voie maritime et s'installa au Brésil, dont il fit dès lors le centre de tout son Empire (Brésil, Afrique, Asie). Alors que les troupes françaises étaient définitivement battues en 1811 et que rien n'empêchait désormais l'empereur de revenir à Lisbonne, celui-ci fera tout pour y rester et ne rentrera qu'en 1822, en ayant nommé son fils régent du Brésil. Ce dernier refusa à son tour de rentrer à Lisbonne et, le 7 septembre 1822, proclama l'indépendance. On peut donc dire qu'on a là un cas unique au monde où l'État métropolitain décide de s'installer dans sa colonie et, pour l'essentiel, d'y demeurer. On est loin d'une décolonisation, cela tient plus d'une scissiparité entre deux sortes de Portugais. Les Brésiliens vont apparaître lentement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui ne change pas non plus la nature coloniale du pays. Hormis cet aspect (important) d'un État métropolitain s'installant dans sa colonie, l'indépendance des États-Unis relève de la même famille de phénomène : une révolte fiscale plus qu'une lutte de « libération nationale » mais si le processus de genèse nationale existe évidemment. Même l'émergence d'un État-Nation, aux ÉUA comme au Brésil, ne signifie pas que la colonie a cessé d'exister.

Ce qui change du tout au tout, en revanche, ce sont les positionnements progressifs du Brésil dans ce qui s'appellera plus tard le tiers monde et celui des États-Unis au cœur du capitalisme, évolution achevée en 1918. La forte dépendance financière du Brésil envers l'Angleterre dès l'indépendance, sa formation sociale bien plus marquée par l'esclavage que celle des ÉUA (dont seul le Sud connaît un mode de production esclavagiste), ses liens persistants avec le Portugal qui n'accompagne pas l'Europe du Nord dans la révolution industrielle, une faible fusion du capital bancaire et du capital industriel, sont certainement des facteurs d'explication<sup>2</sup>. Inversement, les ÉUA maintiennent totalement leur relation privilégiée à l'Europe du Nord et créent un capitalisme d'autant plus fort qu'il peut résoudre ses contradictions par l'expansion coloniale

---

<sup>2</sup> Armelle ENDERS, *Histoire du Brésil contemporain*, Bruxelles, Complexe, 1997.

« interne » après avoir réglé la question esclavagiste (mais non point « raciale ») en 1865. Certes, au Brésil aussi, la conquête territoriale continue (elle continue encore aujourd'hui) mais ne modifie guère la formation sociale coloniale du pays, il s'agit plus d'une extension de la colonisation de peuplement que d'une colonisation capitaliste.

Les deux États les plus peuplés du continent américain ont d'autres différences : les ÉUA naissent comme une République, le Brésil naît comme un empire et, à la différence de l'Amérique hispanique, sauve certainement son unité en raison de ce facteur originel. Les ÉUA ont toujours conçu leur politique d'influence auprès du Brésil comme un moyen de peser sur toute l'Amérique du Sud. Il n'est pas certain que cette orientation de long terme ait été efficace, tant le Brésil est un monde à part en Amérique du Sud. Longtemps, le vocable « Amérique latine » ne l'a pas concerné, et les autres pays coloniaux indépendants d'Amérique du Sud, nés comme républiques, se méfiaient de lui en raison de sa monarchie maintenue jusqu'en 1889.

Ensuite..., il faut lire l'essai de Catherine Leterrier ! Elle évoque les multiples épisodes des relations entre les deux géants les deux siècles suivants, entre des ÉUA impérialistes et un Brésil nationaliste, avec des rapprochements qui se terminent en général par la déception du Brésil. Il ne s'agit pas d'un « malentendu ». L'objectif des ÉUA n'est jamais d'aider le Brésil à sortir de la semi-périphérie. On trouvera tous les épisodes diplomatiques, économiques, militaires et financiers de cette relation dans l'ouvrage. Mais il est intéressant de remarquer que même sous l'ère commune Bolsonaro-Trump, les apparents malentendus des relations entre les deux pays ne sont pas levés. Bolsonaro meurt d'amour pour Trump, mais ce dernier laisse bien sentir qu'il considère Bolsonaro comme un subalterne, pas comme un partenaire. Trump est très important pour Bolsonaro, mais Bolsonaro n'est pas important pour Trump. La proximité politique n'efface pas le positionnement de l'un des deux pays au centre du capitalisme, et l'autre, à la semi-périphérie. Du reste, il n'est pas certain qu'une nouvelle proximité politique Lula-Biden (si le premier remporte les élections d'octobre 2022, alors que le second

sera encore en exercice) modifiera réellement cette difficulté, parce qu'elle est structurelle et non conjoncturelle.

Merci à Catherine Leterrier d'avoir nourri cette grande complexité de centaines de faits et conjonctures dans cet essai de lecture aisée, loin des épais manuels de sciences politiques !

*Bordeaux, le 20 décembre 2021*

**Michel Cahen**

Directeur de recherche émérite du CNRS  
à Sciences Po Bordeaux